

Frank VERMEULEN¹

CÉRAMIQUE NON TOURNÉE DU HAUT ET DU BAS-EMPIRE EN FLANDRE SABLONNEUSE (BELGIQUE)

I. RECHERCHES RÉCENTES EN FLANDRE SABLONNEUSE

Cet article est consacré à une catégorie de céramique qui tient une place importante dans le groupe d'ustensiles communs des habitats ruraux dans la partie nord-ouest de la Gaule, c'est-à-dire la poterie faite à la main. Notre étude de ce groupe de céramique n'est qu'un aspect d'un projet en cours à l'Université de Gand depuis le début des années 80². Le but de ce projet à long terme est d'examiner l'occupation gallo-romaine dans la partie septentrionale de la *Civitas Menapiorum*, notamment dans la région sablonneuse située entre la plaine maritime et la basse vallée de l'Escaut (Fig. 1). Dans une première phase, aujourd'hui achevée, j'ai essayé d'étudier cette occupation civile en milieu rural dans une micro-région bien définie. Cette zone-test a une superficie d'environ 180 km². Elle se caractérise essentiellement par des sols sablonneux et se situe entre les vallées de la Lys et de l'Escaut, au sud de la ville de Gand. Après une longue période d'inventaire systématique sur le terrain (du type "fieldwalking") et de prospections aériennes, cinq sites d'habitat, bien choisis, ont été fouillés. Ces sites se trouvent dans les communes d'Asper³, Eke⁴, Kruishoutem⁵, Sint-Denijs-Westrem⁶ et Sint-Martens-Latem⁷. Les données obtenues grâce aux prospections et fouilles nous ont, pour

la première fois, informé de manière satisfaisante sur l'histoire de l'occupation rurale et sur le caractère spécifique des différents types d'habitats dans cette partie sablonneuse de la Belgique, pendant la période romaine. La seconde phase de ce projet nous amènera, dans les années à venir, à vérifier et compléter ces données ailleurs, en Flandre septentrionale.

Le système d'occupation rurale dans cette région est assez différent de celui des régions plus méridionales. Il est vrai qu'ici aussi, on rencontre dans le paysage gallo-romain essentiellement deux composantes, le *vīcus* avec notamment son rôle central de distributeur et la ferme plus ou moins isolée, surtout productrice de denrées alimentaires (Fig. 2). Mais, contrairement aux régions privilégiées comme la moyenne Belgique avec ses sols limoneux productifs ou la Picardie, ces types d'établissements n'ont rien de classique. Premièrement, les habitats plus ou moins agglomérés, comme par exemple Kruishoutem ou Harelbeke, ne sont qu'un maigre reflet des grands *vici* du nord de la Gaule. Mais encore plus surprenant est que les sites purement ruraux qui, pour des raisons administratives, religieuses et économiques, dépendent de ces petites bourgades, n'ont rien en commun avec les *villae* typiques de style gallo-romain. Ce sont de simples fermes en bois, de tradition indigène, sans aucune trace d'influence romaine sur leur architecture et leur organisa-

- 1 Chercheur Qualifié, Fonds National de la Recherche Scientifique (Belgique), Université de Gand, Blandijnberg 2, B-9000 Gand.
- 2 Première grande synthèse de ce projet en cours, dans F. VERMEULEN, *Tussen Leie en Schelde. Archeologische inventarisatie en studie van de Romeinse bewoning in het zuiden van de Vlaamse Zandstreek*, Gent, 1992 (= *Archeologische Inventaris Vlaanderen*, buitengewone reeks 1).
- 3 F. VERMEULEN, *The Roman Settlement and Cemetery at Asper (Gavere, East Flanders)*, Gent, 1986 (= *Scholae Archaeologicae*, 5).
- 4 M. ROGGE et F. VERMEULEN, Een Inheems-Romeinse nederzetting te Eke, *Heemkring Scheldeveld*, Jaarboek XII, 1983, p. 35-74.
- 5 F. VERMEULEN et M. ROGGE, Kruishoutem-Kapellekouter : van Romeins heiligdom tot Roomse bidplaats, *Bijdragen tot de kunstgeschiedenis en oudheidkunde*, XXIX, 1990 (sous presse) ; M. ROGGE et F. VERMEULEN, 1500 bewoning en begraving te Kruishoutem-Kapellekouter : een archeologisch project van het AMZOV en de RUG, *Zottegem's Genootschap voor Geschiedenis en Oudheidkunde*, Handelingen V, p. 269-272. Voir aussi note 1.
- 6 F. VERMEULEN, Ontdekking van een grote nederzetting met begraafplaats uit de Romeinse tijd op het voormalige vliegveld van Sint-Denijs-Westrem, *Heemkring Scheldeveld*, Jaarboek XVI, 1987, p. 19-35. Rapport complet à paraître.
- 7 F. VERMEULEN, Kelten, Romeinen en Germanen tussen Leie en Schelde. Archeologische vondsten in Sint-Martens-Latem en in het zuiden van de Vlaamse Zandstreek, *Heemkring Scheldeveld*, Jaarboek XVIII, 1989, p. 3-117 (= *Scholae Archaeologicae*, 10).

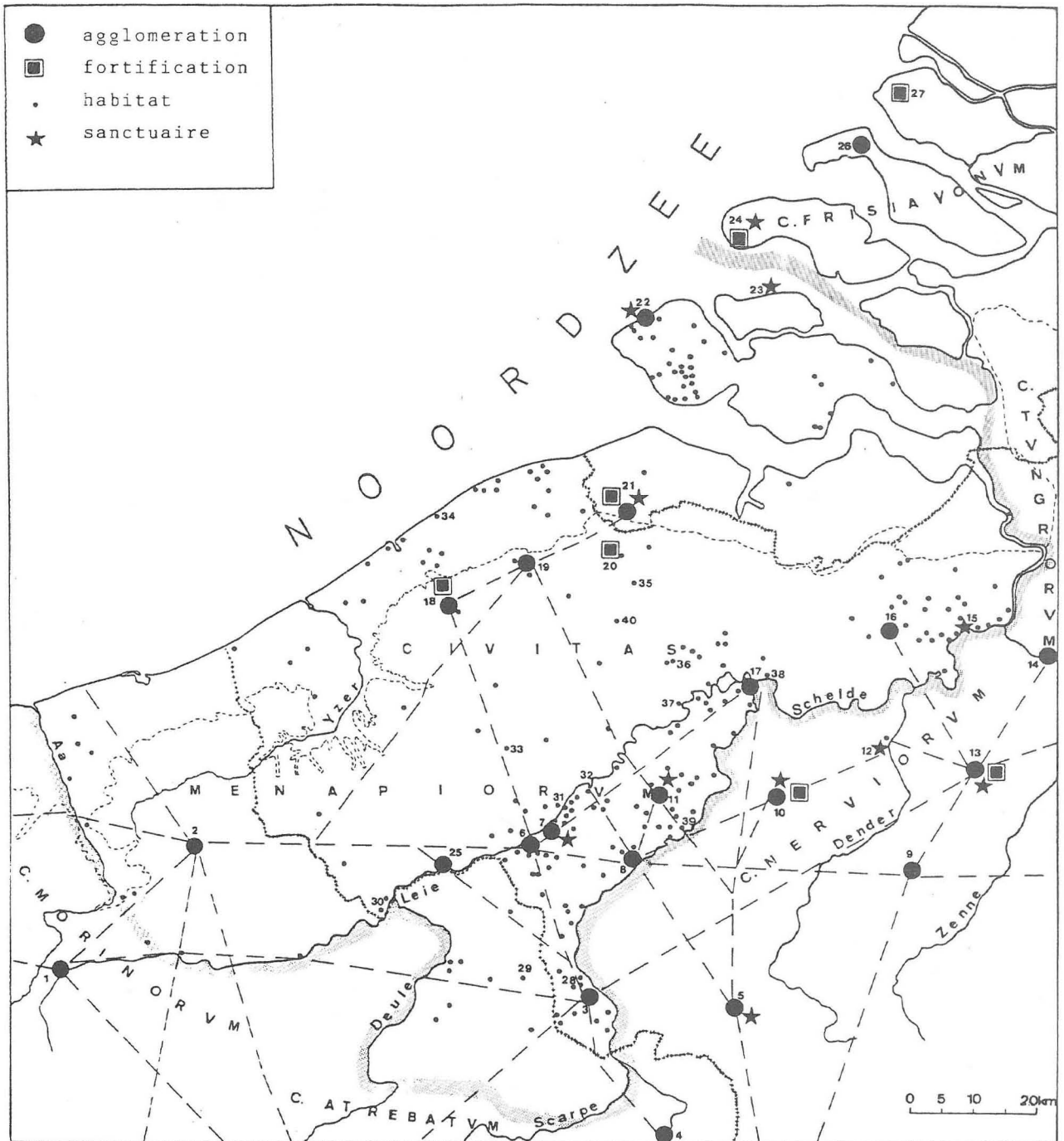


Figure 1 - L'occupation de la cité des Ménapiens pendant le Haut-Empire.

- 1 : Thérouanne ; 2 : Cassel ; 3 : Tournai ; 4 : Escaupont ; 5 : Blicquy ; 6 : Kortrijk ; 7 : Harelbeke ; 8 : Kerkhove ; 9 : Kester ; 10 : Velzeke ; 11 : Kruishoutem ; 12 : Hofstade ; 13 : Asse ; 14 : Rumst ; 15 : Temse ; 16 : Waasmunster-Pontrave ; 17 : Gent ; 18 : Oudenburg ; 19 : Brugge ; 20 : Maldegem ; 21 : Aardenburg ; 22 : Domburg ; 23 : Colijnsplaat ; 24 : Westerschouwen ; 25 : Wervik ; 26 : Ouddorp ; 27 : Oostvoorne ; 28 : Ramegnies-Chin ; 29 : Villeneuve-d'Ascq ; 30 : Ploegsteert ; 31 : Beveren-Leie ; 32 : Sint-Eloois-Vijve ; 33 : Emelgem ; 34 : Wenduine ; 35 : Ursel ; 36 : Evergem ; 37 : Sint-Martens-Leerne ; 38 : Destelbergen ; 39 : Oudenaarde ; 40 : Aalter.

tion. Normalement l'occupation y débute durant la première moitié du 1^{er} s. et dure en moyenne deux siècles. Grâce à leur situation privilégiée proche de la rivière, quelques sites, comme ceux de Asper et Sint-Denijs-Westrem, se sont, dès l'époque flavienne, agrandis et sont devenus des hameaux de cinq à huit unités d'habitat. Mais, ceux-là aussi sont restés de tradition indi-

gène. En fait, la romanisation de toute cette région est retardée et moins profonde que dans les régions plus méridionales. Ceci est bien visible dans le domaine des techniques agraires, très traditionnelles, les usages funéraires, la religion, la structure des habitats et autres aspects de la culture matérielle. Les causes sont probablement la situation isolée de la Flandre sablon-

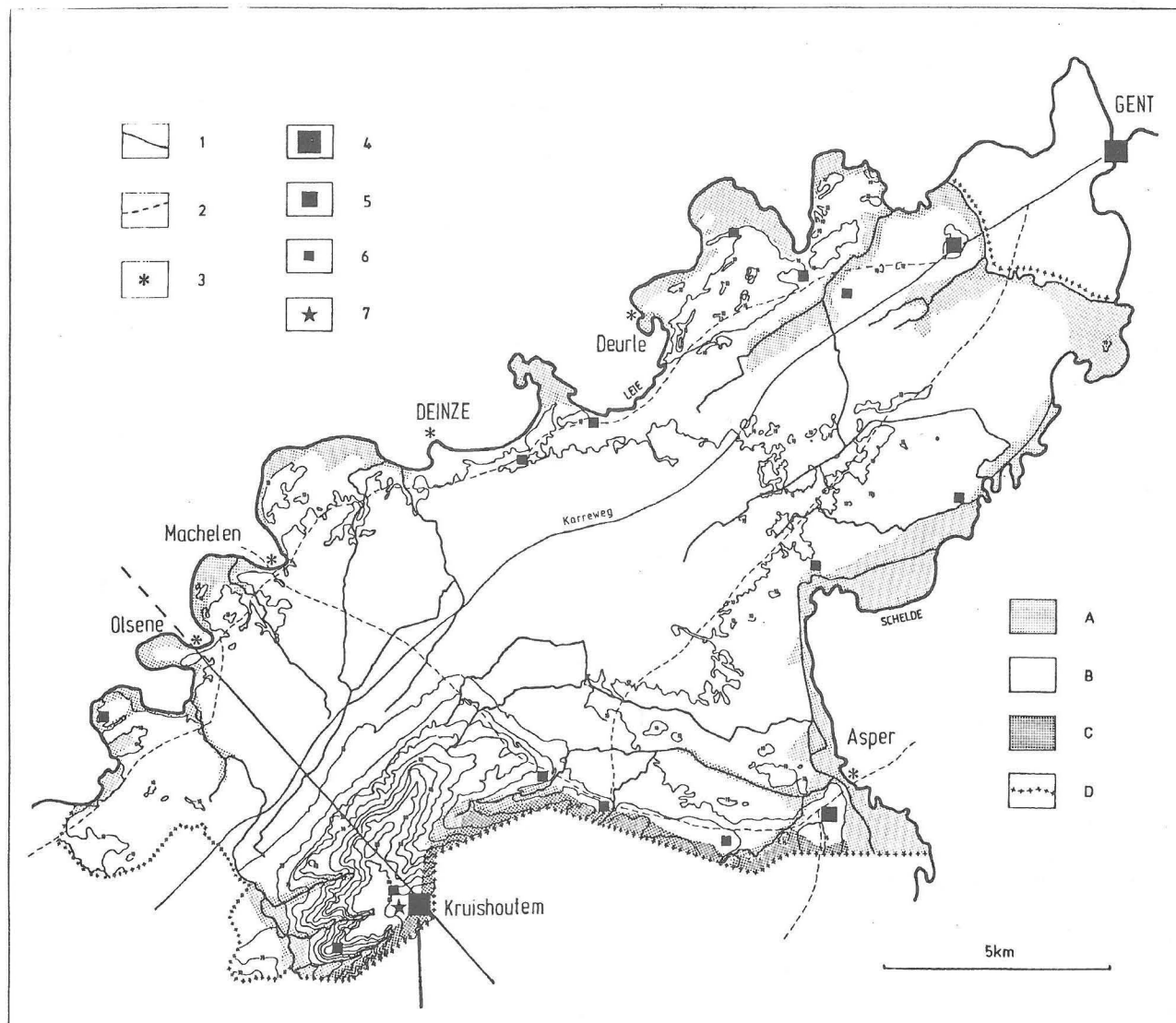


Figure 2 - Les sites d'habitat du Haut-Empire dans la micro-région entre la Lys et l'Escaut.
 A : zone alluviale ; B : zone sablonneuse ; C : zone sablo-limoneuse ; D : limite méridionale de la région prospectée ;
 1 : route probable ; 2 : route possible ; 3 : passage ; 4 : vicus ; 5 : habitat indigène groupé ;
 6 : habitat indigène simple ; 7 : sanctuaire.

neuse à l'écart des grands axes commerciaux et stratégiques, ainsi que la faible fertilité et donc la faible productivité des terrains à cultiver. Comme cette région se trouve dans une partie de la Gaule où les premiers envahisseurs et colons germaniques se sont installés, on y remarque un déclin rapide depuis le milieu du III^e s. Après une courte période de haute conjoncture dans la première moitié du IV^e s., cette région sera occupée par des groupes francs déjà avant le retrait de l'armée officielle en 406.

II. LE HAUT-EMPIRE

1. L'étude de la céramique non tournée.

Déjà durant des fouilles, au XIX^e et dans la première moitié du XX^e s., des fragments de poterie faite à la main ont été trouvés dans les parties sablonneuses des provinces de la Flandre orientale et de la Flandre

occidentale. Cependant, on a dû attendre les fouilles et études plus méticuleuses des années 60 avant qu'on admette qu'il s'agissait bien ici de céramique produite en pleine période romaine et non à La Tène III. Ce n'est qu'à ce moment-là que les chercheurs ont réalisé que les poteries des sites du Haut-Empire n'étaient pas impérativement façonnées au tour rapide. Cependant, ce groupe de céramique traditionnelle restait assez mal défini dans les rapports de fouilles et études de matériel produits pendant les années 60 et 70. Normalement, toute la poterie commune d'origine régionale était groupée, sans qu'on fasse la distinction entre les céramiques tournées et non tournées. Les fouilles des années 80, sur les sites entre Escaut et Lys, ont donné lieu à une étude plus spécifique de cette céramique faite à la main, très bien représentée dans les habitats (cf. *infra*).

Suite à certaines circonstances, il est cependant encore trop tôt pour une synthèse détaillée et définitive de ce groupe. Premièrement, sur le plan typologique, on

manque encore d'exemplaires suffisamment complets ; ceci est dû au peu de fouilles de nécropoles et au fait que le matériel trouvé dans les sites d'habitat est assez incomplet et fragmentaire. Sur le plan chronologique, il nous manque encore beaucoup de contextes bien datés, surtout du début de l'occupation romaine, une période pour laquelle les fossiles directeurs comme la sigillée et les monnaies romaines ont encore du mal à se répandre par ici. Aussi ne dispose-t-on pas encore de trouvailles bien documentées de fours. Il est donc encore impossible de résumer ici, de façon complète, la typologie, les techniques de production, la chronologie et la distribution de cette poterie. Il est cependant déjà possible de résumer quelques données de base sur l'apparition de cette céramique non tournée dans le nord de la *Civitas Menapiorum*.

2. Fréquence et chronologie.

Les comptages des tessons trouvés en fouillant six sites d'habitat du Haut-Empire en Flandre sablonneuse ont comme résultat du moins surprenant que la poterie non tournée est de loin le groupe de céramique le plus fréquent de cette région. Quand on compare avec les groupes de céramique fine ou de luxe, comme la terre sigillée, la céramique belge, la céramique à "enduit rouge pompéien", la céramique engobée, la céramique dorée et la poterie savonneuse, ainsi qu'avec la céramique tournée d'usage commun, à cuisson oxydante (par exemple amphores, cruches, *dolia* et mortiers) ou cuisson réductrice (surtout assiettes, bols et casseroles), la céramique faite à la main est toujours majoritaire. Sur tous les sites ruraux, les valeurs de ce groupe indigène varient entre 38 % et 66 %. A Kruishoutem, une petite bourgade à fonction centrale, la part de ce groupe est moindre, mais même sur ce site plus romanisé, il s'agit encore d'environ 35 %. Il est évident que ces chiffres ne sont que très relatifs et qu'ils sont surtout

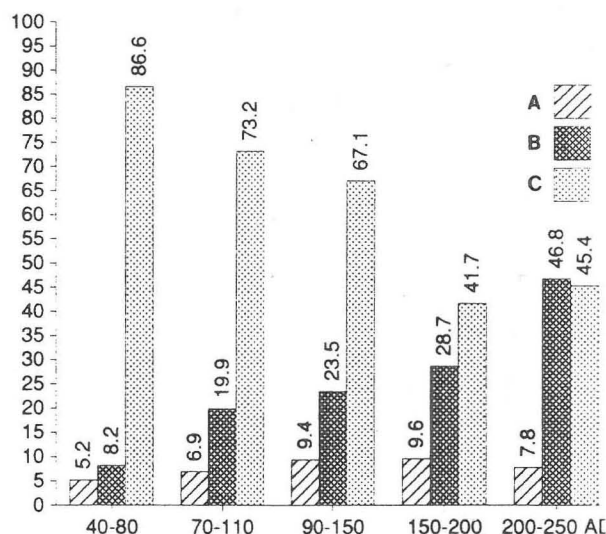


Figure 3 - Evolution chronologique des proportions entre les groupes de céramique sur les sites ruraux de la micro-région. A : céramique fine ; B : céramique commune ; C : céramique non tournée.

influencés par la datation des contextes fouillés. Les vraies proportions entre les groupes, ainsi que leur évolution dans le temps, sont plus correctement visualisées sur la Fig 3. Ici, j'ai additionné, par groupe, le nombre de tessons trouvés dans quelques contextes bien datés de quatre sites ruraux, très proches les uns des autres et j'ai classé les données dans des phases chronologiques successives. Ce tableau montre, entre autres, que la part de la céramique non tournée évolue assez fort dans le temps. Sous les règnes de Claude et de Néron, quand les premières poteries de tradition gallo-romaine entrent dans les habitats de cette région, ainsi que sous Vespasien, ce matériel non tourné représente pas moins de 86 %. Au moins, jusqu'au deuxième quart du II^e s., on ne note qu'une faible et graduelle diminution, mais à partir de 150, ce pourcentage élevé chute en dessous de 45 %. La part de ce groupe est visiblement moins élevée dans la bourgade de Kruishoutem (Fig. 4), mais le même mouvement y est perceptible. Ici aussi, la part élevée, en plein III^e s., de la céramique façonnée à la main reste remarquable. On se trouve donc devant un phénomène tout à fait important pour la région, qui semble avoir eu quelques parallèles dans d'autres régions moins romanisées de la Gaule du Nord, comme le pays des *Cananefates*⁸, situé au sud de l'embouchure des grandes rivières néerlandaises.

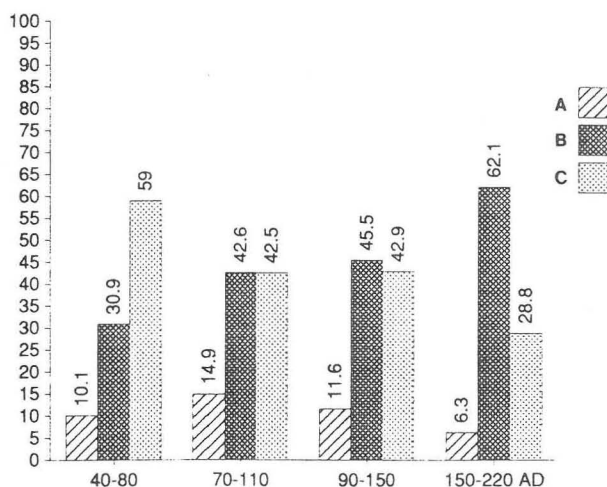


Figure 4 - Evolution chronologique des proportions entre les groupes de céramique du *vicus* de Kruishoutem. A : céramique fine ; B : céramique commune ; C : céramique non tournée.

3. Technique de fabrication et typologie.

Il est temps de parler des caractéristiques techniques de ce groupe de poterie indigène. Cette céramique se distingue par un montage au colombin assez soigné, dans quelques cas suivi d'un finissage très fin du col et de la lèvre sur une tournette. La cuisson irrégulière donne normalement une argile grisâtre, ce qui indique surtout une cuisson réductrice. La couleur irrégulière de la surface, généralement brune, laisse supposer que cette poterie est cuite dans de simples fours ouverts.

8 J.H.F. BLOEMERS, *Rijswijk (Z.H.) "De Bult". Eine Siedlung der Cananefaten*, 1978 (= *Nederlandse Oudheden*, 8).

L'argile contient beaucoup de dégraissant grossier, normalement un mélange de chamotte et d'éléments organiques. A partir du II^e s., on ajoute souvent du sable fin. La surface des vases n'est généralement pas polie et assez rugueuse, mais le polissage du bord et de la partie supérieure de l'épaule se rencontre assez fréquemment, surtout sur les casseroles. La décoration du bord ou de la surface ne semble pas dépasser les 15 % de l'ensemble des vases.

Au point de vue de la typologie, on constate d'un côté une grande homogénéité, du fait que quelques formes se retrouvent dans presque tous les sites de la Flandre sablonneuse⁹, et quand même une diversité remarquable avec plusieurs types et variantes qui semblent avoir une distribution très locale ou même limitée à un seul site. La majorité des types de grande dispersion semble avoir été utilisée pendant des siècles et nous procurent donc très peu d'information d'ordre chronologique. Il est évident que leurs racines sont à chercher dans la production "pré-romaine" et celle de l'époque claudienne. En revanche, il est clair que malgré des évolutions et variations, les types les plus courants de cette époque pré-flaviennne étaient encore fabriqués en plein III^e s.

Les formes les plus courantes sont des assiettes, des bols, des casseroles et des gobelets ou petits pots. Les types d'assiettes à grande dispersion ont un bord droit et simple (Fig. 5, n° 1-2), ou des parois verticales ou obliques et un bord rentrant (Fig. 5, n° 3-5). Chez les bols, on remarque surtout des exemplaires à bord oblique et profilé en S (Fig. 6, n° 1-3 et 5), avec une multitude de variantes. Assez fréquents sont aussi des bols à marli ou à bord rentrant (Fig. 6, n° 6-7). Bien que les casseroles fassent la majorité sur presque tous les sites, on ne rencontre souvent qu'une forme de base (Fig. 7A, n° 1A-1B), avec —il faut l'avouer— beaucoup de variantes (Fig. 8). C'est une casserole à lèvre évasée et panse globulaire à cordiforme. Les autres formes courantes sont des gobelets et des petits pots à lèvre droite ou légèrement évasée, panse globulaire ou presque biconique et souvent une épaule légèrement carénée (Fig. 7B, n° 1-5). Moins fréquents sont différents types de couvercles, jarres à provisions, "pots de fleurs", passoires et plats.

Les modes de décoration (Fig. 9), surtout sur les casseroles, présentent généralement une distribution assez large. Ceci est évident pour les quatre types de décoration les plus courants : le décor peigné sur toute la panse, une ou plusieurs séries d'impressions ou incisions courtes au bâtonnet sur l'épaule, des incisions longues, obliques ou verticales couvrant la panse et des incisions horizontales sur l'épaule. Moins courants sont les décors tracés au lisseur (souvent en grille) et les cannelures horizontales.

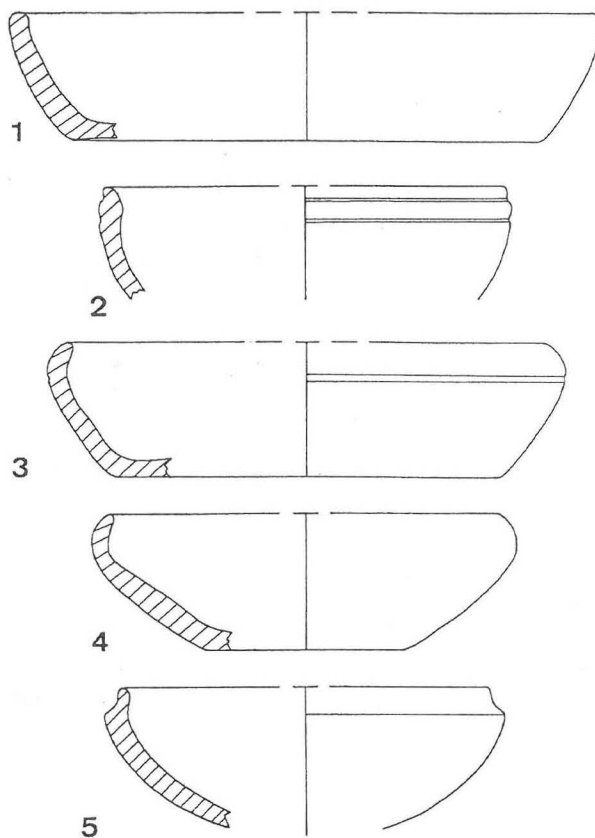


Figure 5 - Les types d'assiettes non tournées les plus courants dans le sud de la Flandre sablonneuse pendant le Haut-Empire (Ech. 1/3).

Tous ces modes de décoration existaient déjà avant la période flaviennne et même à La Tène III. La majorité d'entre eux persistera au moins jusqu'au milieu du II^e s. Plus tard, la mode de décorer cette vaisselle diminue fortement et plusieurs décors, comme le décor peigné, disparaissent complètement. Seule l'incision de la panse avec une ligne ondulée est dans cette région probablement d'origine purement gallo-romaine (II^e s.) et semble donc témoigner d'une introduction nouvelle au répertoire indigène local.

4. Production et distribution.

L'uniformité relative, sur les plans technique et typologique, de la céramique faite à la main n'indique pas nécessairement une production limitée à un seul centre. On peut même supposer que cette céramique de tradition indigène a été produite sur différents sites de la Flandre sablonneuse. Les matières premières nécessaires, c'est-à-dire les argiles d'origine tertiaire et surtout holocène, étaient à portée de main des habitats,

9 Il s'agit non seulement des sites déjà mentionnés, mais surtout de Destelbergen (S.J. DE LAET, A. VAN DOORSELAER, M. DESITTERE et H. THOEN, *Oudheidkundige Opgravingen en Vondsten in Oost-Vlaanderen, Cultureel Jaarboek voor de Provincie Oost-Vlaanderen*, Band II, 1969 (1970), p. 3-189), Waasmunster-Pontrave (H. THOEN, *De Gallo-Romeinse nederzetting van Waasmunster-Pontrave*, Brussel, 1966 (= *Oudheidkundige Repertoria*, Reeks B : De Verzamelingen, III), Emelgem (H. THOEN et A. VAN DOORSELAER, *Het Gallo-Romeinse grafveld van Emelgem*, Kortrijk, 1980 (= *Westvlaamse Archaeologica*, Monografien I), Beveren-Leie (M. ROGGE et A. VAN DOORSELAER, *De Gallo-Romeinse nederzetting op de Tomberg te Beveren-Leie, Leiegouw*, 18, 1976, p. 353-394) et Courtrai (CH. LEVA et G. COENE, *Het Gallo-Romeinse grafveld in de Molenstraat te Kortrijk*, Brussel, 1969 (= *Archaeologia Belgica*, 114).

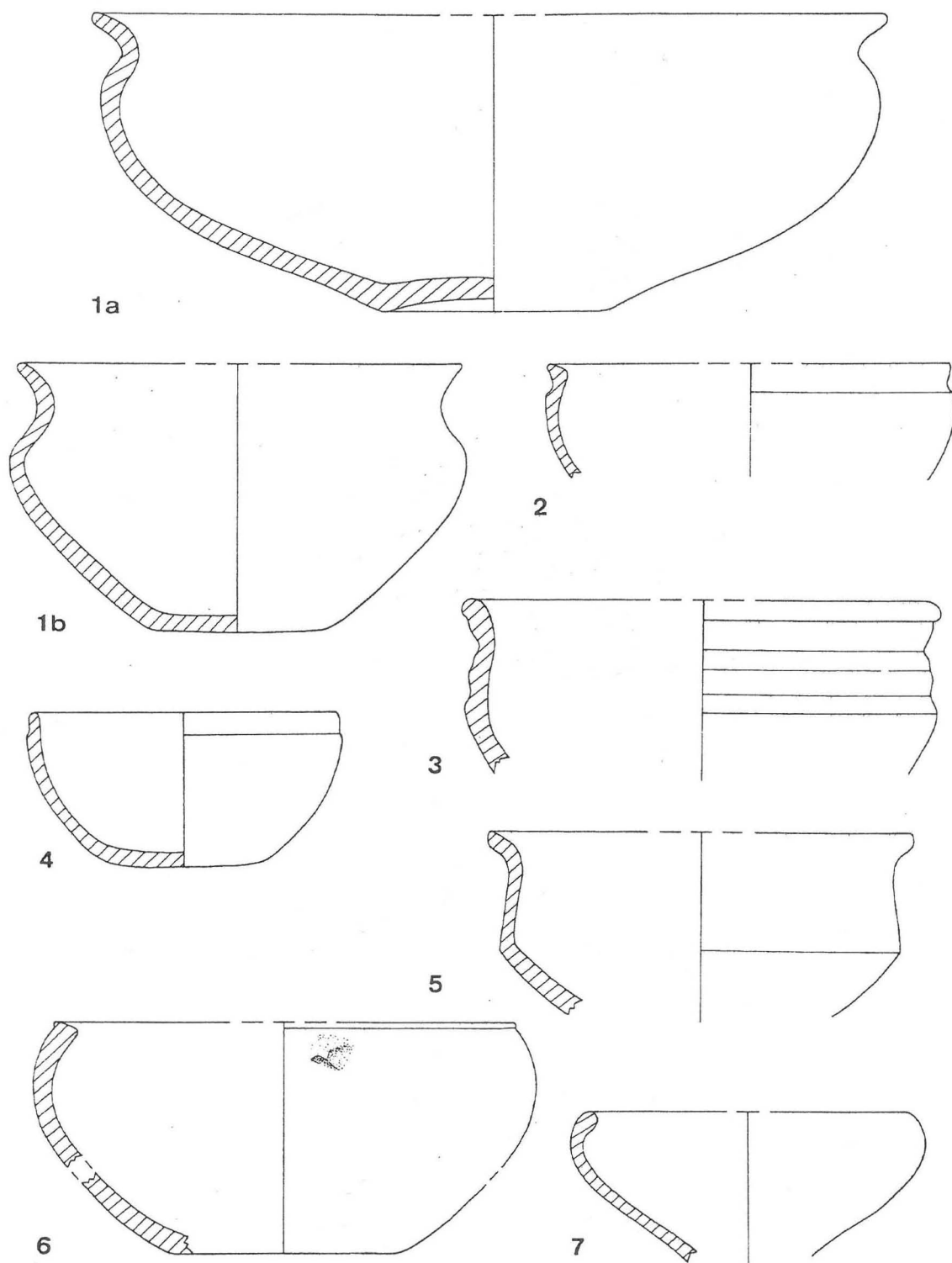


Figure 6 - Les types de bols non tournés les plus courants dans le sud de la Flandre sablonneuse pendant le Haut-Empire (Ech. 1/3).

qui se trouvaient souvent près d'une rivière et sa plaine alluviale. L'eau et les combustibles comme le bois et la tourbe étaient disponibles presque partout. Il est probable que des fours de potiers faisaient partie de plusieurs sites ruraux dans cette région. Pourtant les preuves archéologiques de cette supposition font encore défaut. On peut considérer comme indications

indirectes : un four double du type "zweikammerige Grubenofen" trouvé à Eke, dont la fonction exacte reste à établir, et quelques rebuts de cuisson d'époque flavienne (bols, gobelets, casseroles) fouillés à Sint-Denijs-Westrem et Sint-Martens-Latem. Ce manque de traces d'activité de cuisson, ainsi que l'aspect flammé et souvent craquelé des parois de cette céramique,

suggèrent que la majorité des poteries étaient cuites dans des fours primitifs sans excavations importantes et sans séparation entre le foyer et l'aire de cuisson. Comme les quelques rebuts de cuisson pourraient l'indiquer, ces fours étaient situés tout près des habitats. Ceci suggère que, dans ces sites ruraux, la poterie

était fermement liée aux activités normales de la ferme. L'activité du potier n'est visiblement pas séparée des pratiques agraires quotidiennes. Cela n'implique pas nécessairement que la poterie était pratiquée au niveau économique le plus bas, c'est-à-dire celui des besoins individuels. La variation des formes et décorations de

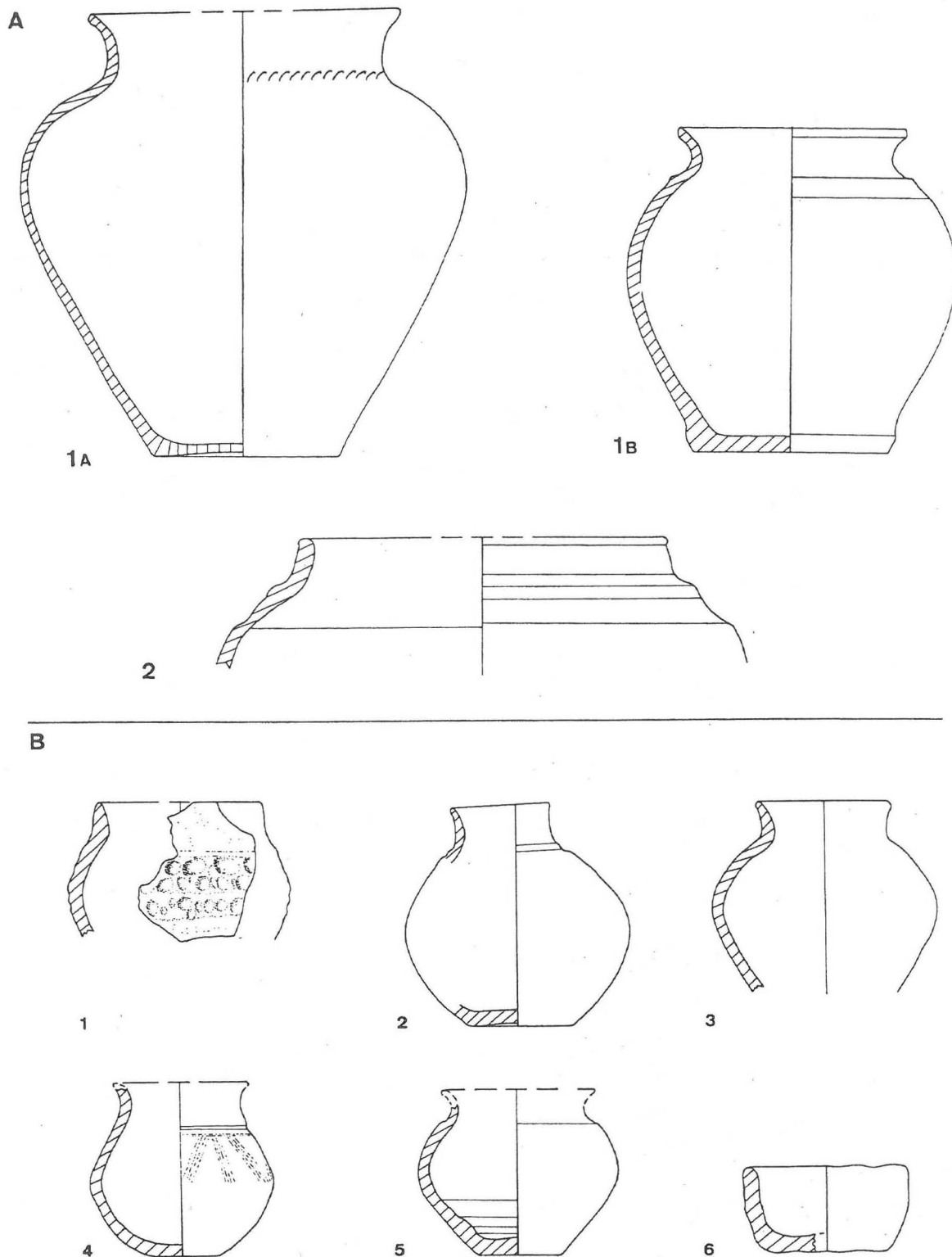


Figure 7 - Les types de casseroles (A) et de petits récipients (B) non tournés les plus courants dans le sud de la Flandre sablonneuse pendant le Haut-Empire (Ech. 1/3).

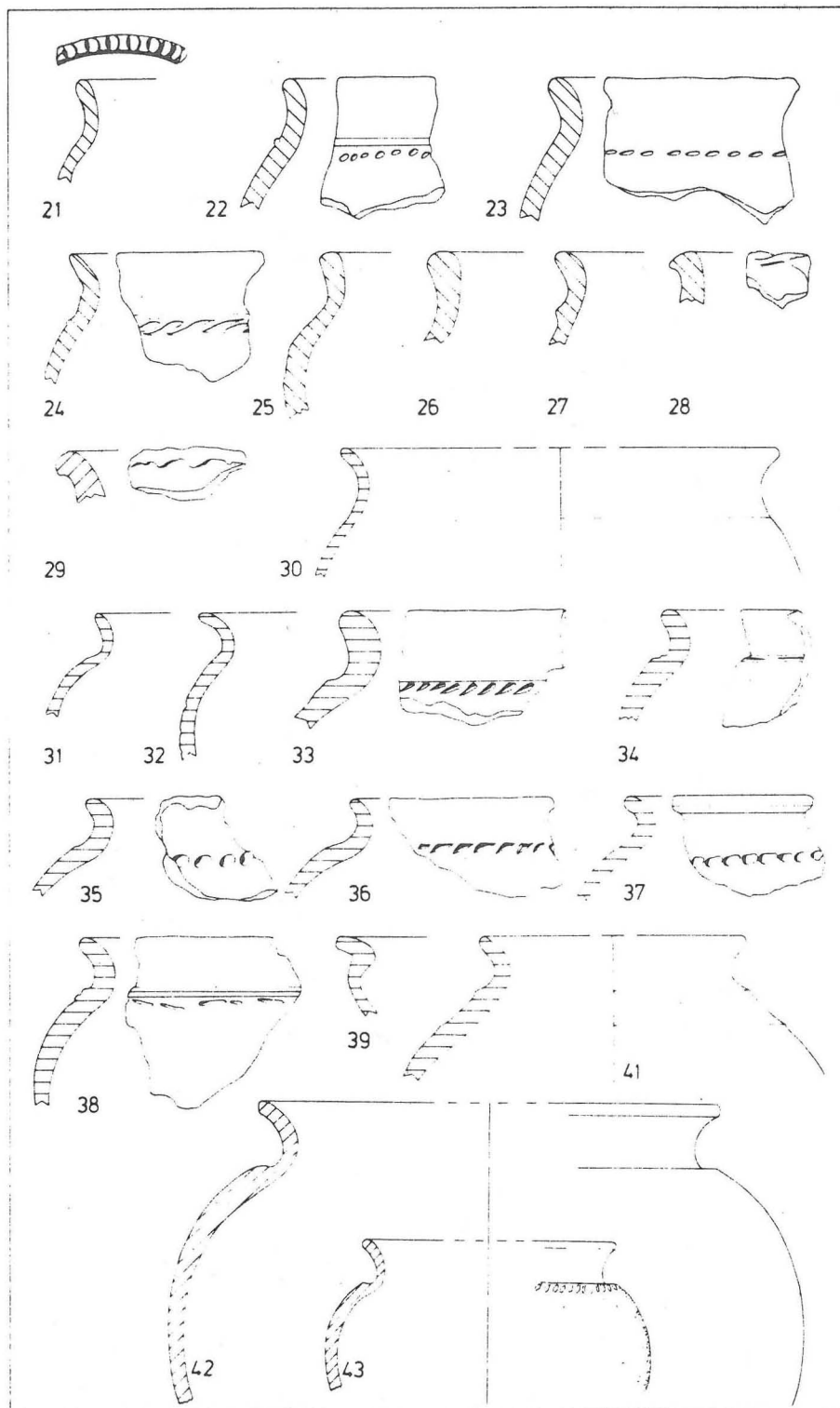


Figure 8 - Variété de cols des casseroles du type 1 à Sint-Martens-Latem (Ech. 1/3).

cette céramique non tournée pourrait même révéler une certaine spécialisation dans cette industrie domestique. Comme une tradition de plusieurs générations qui, pendant longtemps, a bravé les influences romaines, cette activité artisanale a pu avoir une structure assez compliquée. Le caractère relativement peu fertile

de la région et les perspectives agraires moins favorables, sont précisément un milieu idéal dans lequel cette main-d'œuvre peut se développer.

La distribution de cette céramique non tournée indique qu'il s'agit ici d'un groupe assez répandu. Surtout pendant la phase initiale qui couvre la transition de La

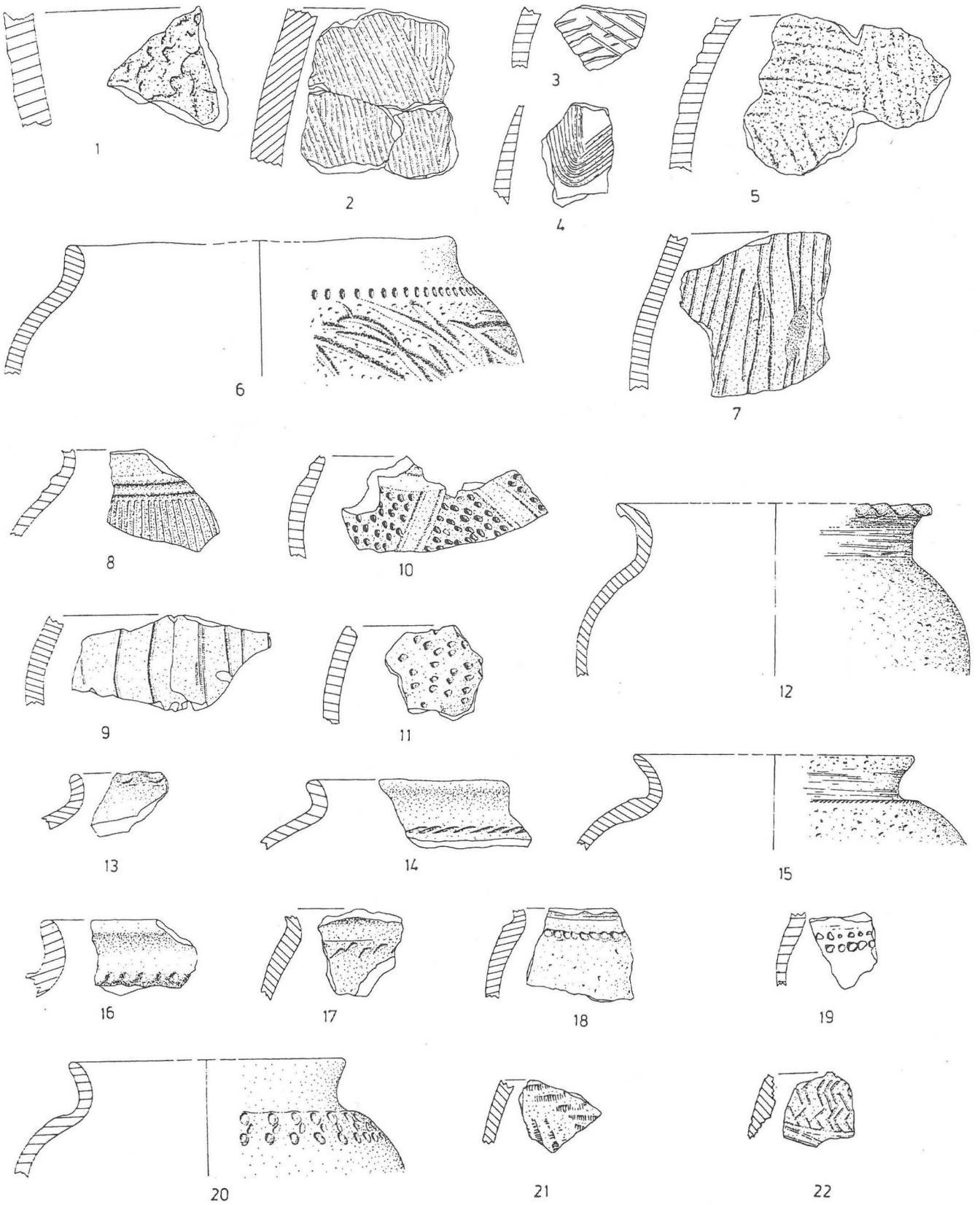


Figure 9 - Quelques types de décorations sur céramique non tournée du sud de la Flandre sablonneuse (Ech. 1/3).

Tène IIIb au romain précoce, on retrouve les mêmes traditions typologiques et techniques sur les sites de la Flandre sablonneuse¹⁰, mais aussi dans les régions avoisinantes comme la Zélande¹¹, la moyenne Belgique¹² et le nord-ouest de la France¹³. Les similitudes de formes et modes de décoration entre des sites comme Asper et Kruishoutem en Flandre et Seclin, Villeneuve-d'Ascq, Léwarde et les phases récentes de Villeneuve-Saint-Germain sont évidentes. Alors que la céramique faite à la main disparaît graduellement des *vici* et aussi des habitats ruraux de la Gaule du Nord, dans le courant de la deuxième moitié du I^{er} s. apr. J.-C., ce n'est que dans quelques régions écartées qu'elle semble persister de façon considérable. Les données actuelles indiquent que ce groupe restera très important, jusqu'au III^e s., dans l'ensemble de la céramique des sites civils situés entre la côte et la vallée de l'Escaut, c'est-à-dire dans le nord-ouest de la Belgique et le sud-ouest des Pays-Bas. Comme la dispersion de ce groupe indigène n'est pas strictement liée au territoire ménapien, il serait inopportun de réintroduire le nom de "poterie ménapienne", déjà mentionné dans la littérature d'avant-guerre¹⁴. Mais il est clair que cette poterie semble être, en pleine période gallo-romaine, essentiellement produite et distribuée dans le nord de la *Civitas Menapiorum* et surtout dans sa partie sablonneuse. Il est évident qu'il existait des différences régionales qui pourront mener à des groupements géographiques. Ainsi on voit que le matériel de la plaine côtière¹⁵ et des zones sablonneuses avoisinantes forme un groupe assez homogène qui semble plus tributaire de la céramique tournée locale. Dans l'arrière-pays, il est plus difficile de tracer des limites régionales mais, déjà, il se dessine un groupe de sites dans la basse-vallée de la Lys et dans les environs de Gand. Il semble qu'ici la tradition indigène de poterie non tournée a pu, pendant tout le Haut-Empire, bien résister à l'affluence de différents groupes de céramique fine et tournée.

III. LE BAS-EMPIRE

La production et l'utilisation de la céramique non tournée en Flandre sablonneuse durant le Bas-Empire sont encore mal connues. Ceci est dû au manque de découvertes datant de cette période agitée, pendant

laquelle de plus en plus de nouveaux venus, d'origine germanique, se sont installés en Flandre, où ils se sont mélangés avec la population gallo-romaine ou se sont installés dans des parties désertées du paysage rural. Seules nos fouilles dans la micro-région entre la Lys et l'Escaut ont apporté d'utiles informations sur l'occurrence de poteries façonnées à la main¹⁶. Sur les sites de Asper, Kruishoutem et Sint-Martens-Latem sont apparues des traces d'habitations à caractère germanique, datant de la fin du IV^e s. et du V^e s. Dans les contextes fouillés, par exemple deux fonds de cabanes à Sint-Martens-Latem, ce sont, à nouveau, les poteries non tournées qui sont majoritaires. Une partie de cette céramique est, aussi bien en ce qui concerne la typologie que la technique, similaire au groupe du Haut-Empire. Comme ces trois sites étaient déjà occupés du I^{er} au III^e s., il est cependant possible que les trouvailles dans des contextes du Bas-Empire comprennent aussi du matériel résiduel. Il est plus important de noter qu'une partie de la céramique non tournée a des caractéristiques nettement différentes de ce matériel plus ancien. Ici, une attribution aux IV^e et V^e s. est tout à fait légitime, bien que cette céramique romaine tardive soit encore assez mal connue en Gaule du Nord. Ce n'est que grâce aux fouilles sur des sites comme Donk, Neerharen-Rekem, Colmschate et Bennekom, au cours des années 80, que ce groupe de céramique non tournée a été identifié comme un groupe original de la fin de l'Antiquité¹⁷. Ces céramiques diffèrent des productions indigènes du Haut-Empire non seulement par la typologie mais surtout par l'utilisation d'autres dégraissants. En Flandre sablonneuse, j'ai reconnu différents groupes avec, comme dégraissants nouveaux, de grosses particules de quartz, de la pierre pulvérisée (souvent avec des micas), de l'os brûlé et de l'herbe hachée ("grass-tempering").

La typologie de cette céramique présente surtout des parallèles avec les Pays-Bas transrhénans, en Basse Saxe et sur quelques sites anglo-saxons du sud de l'Angleterre. Très typiques sont, par exemple, un gobelet biconique décoré de rainures horizontales et d'une carène facettée, trouvé à Sint-Martens-Latem (Fig. 10, n° 10) et un vase imitant le gobelet du type Chenet 342, trouvé à Asper.

Il y a encore des questions à résoudre concernant

10 Voir note 8.

11 J. A. TRIMPE-BURGER, The Islands of Zeeland and South-Holland in Roman Times, *Berichten van de Rijksdienst voor Oudheidkundig Bodemonderzoek*, 23, 1973, p. 135-148.

12 Voir par exemple Velzeke dans : M. ROGGE, Kataloog van devondsten uit de Gallo-Romeinse nederzettingen van Zottegem-Velzeke, *Oudheidkundige Opgravingen en Vondsten in Oost-Vlaanderen, Cultureel Jaarboek van de Provincie Oost-Vlaanderen*, Bijdrage Nieuwe Reeks 6, 1978, p. 107-119.

13 Voir par exemple M. TUFFREAU-LIBRE et A. JACQUES, La céramique gallo-romaine du I^{er} siècle dans le sud de l'Atrébatie, *Gallia*, 43, 1985, p. 126-145 ; S. REVILLION, M. TUFFREAU-LIBRE et A. VADET, Le site gallo-romain précoce des Tamaris à Seclin (Nord), *Revue du Nord*, LXVIII, 268, 1986, p. 37-64.

14 Voir à ce sujet : H. THOEN, *De Belgische kustvlakte in de Romeinse tijd. Bijdrage tot de studie van de landelijke bewoningsgeschiedenis*, Brussel, 1978, p. 51-54.

15 *Ibidem*.

16 Voir notes 1, 2, 4 et 6.

17 Voir les articles récents : P. DE PAEPE et L. VAN IMPE, Historical Context and Provenancing of Late Roman Hand-made Pottery from Belgium, The Netherlands and Germany, *Archeologie in Vlaanderen*, I, 1991, p. 145-180 et M. ROGGE et A. VAN DOORSELAER, Handgevoemd aarden vaatwerk uit de Laat-Romeinse en de Volksverhuizingstijd in Scheldevallei en kustgebied, *Westvlaamse Archaeologica*, 6, 1990, p. 13-17.

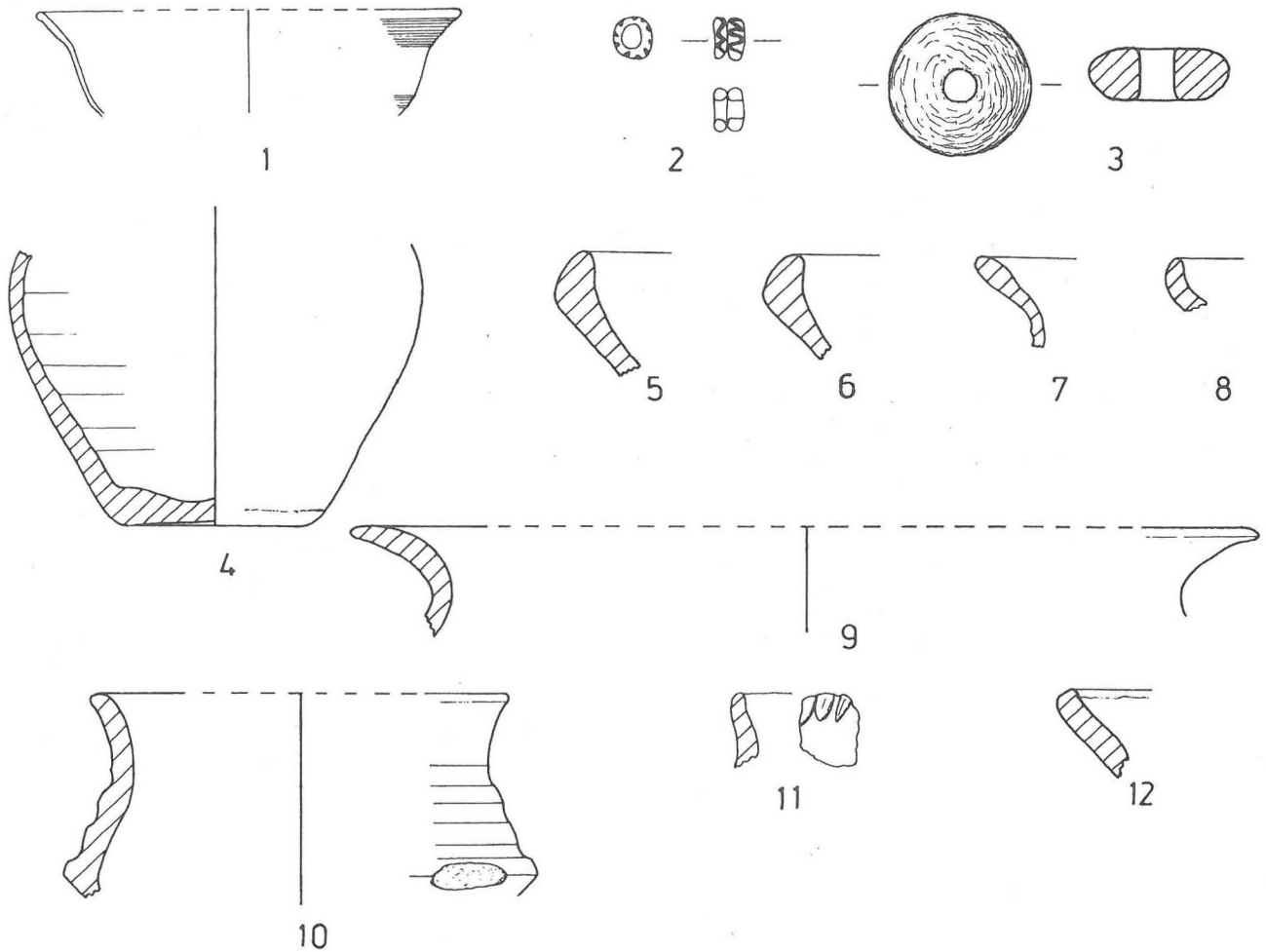


Figure 10 - Le matériel d'un fond de cabane de la fin du IV^e s. à Sint-Martens-Latem.
1-2 : verre ; 3 : bois ; 4-8 : céramique tournée de la région de l'Eifel ; 9-12 : céramique non tournée (Ech. 1/2).

l'origine exacte de ces groupes de poteries. Les parallèles typologiques ont amené qu'au début, on a cherché une provenance exclusive en Germanie libre. Des recherches pétrographiques récentes, effectuées par De Paepe et Van Impe sur du matériel non tourné du Bas-Empire trouvé en Belgique, Hollande et Allemagne, ont toutefois démontré qu'il est question tant de groupes du nord de l'Europe importés à l'intérieur de l'Empire, que de groupes à caractère germanique mais de fabrication locale en Gaule du Nord¹⁸. Il est intéressant de remarquer qu'un des groupes identifiés en Flandre sablonneuse (à Asper et Sint-Martens-Latem) est originaire du nord des Pays-Bas ou de l'Allemagne septentrionale. Les particules de pierre trou-

vées dans l'argile sont tout à fait typiques pour ces pays de moraines et sont totalement inconnues en Belgique. La poursuite des fouilles sur ces sites à éléments germaniques précoces en Flandre sablonneuse devra apporter des données nouvelles pour expliquer correctement la signification de cette poterie non tournée germanique. Faut-il admettre un commerce de cette céramique plutôt ordinaire ou représente-t-elle l'équipement domestique des premiers colons germaniques en Gaule du Nord ? Une interprétation correcte est essentielle pour l'étude générale de cette période encore trop mal connue et qui marque la transition vers la civilisation mérovingienne¹⁹.



18 DE PAEPE/VAN IMPE, *op. cit.*

19 Je remercie mon collègue Jean Bourgeois d'avoir corrigé ce manuscrit.

DISCUSSION

Président de séance : J. M. GURT i ESPARRAGUERA

Xavier DERU : Pour le Haut-Empire, les "kurkurnen" (casseroles à bord rentrant) ont une typologie assez bien établie : ce sont des vases modelés, cuits dans des fours rudimentaires, avec un décor semblable. Les avez-vous rangés dans la vaisselle non tournée que vous étudiez ou dans la vaisselle commune, s'il en existe en Flandre sablonneuse, bien entendu ?

Frank VERMEULEN : Je n'ai presque pas d'éléments de "kurkurnen" (seulement quelques fragments de col) ; c'est une céramique façonnée à la main mais comme elle est importée, et non locale ou régionale, je l'ai mise à part.

Jan Kees HAALBOS : Puis-je faire une petite remarque sur l'exportation de cette céramique ; je connais des fragments de marmites avec cette impression sur l'épaule à Zwammerdam, à Woerden, dans les castella du Bas-Rhin et de Nimègue. Il y a une exportation qui est possible par l'Escault et par les bouches du Rhin jusqu'à Nimègue.

Frank VERMEULEN : Mais ce sont des poteries tournées.

Jan Kees HAALBOS : Non, pas tournées !

Frank VERMEULEN : Parce que j'ai le même type dans les poteries tournées.

Jan Kees HAALBOS : Il y a deux variantes, une tournée et une faite à la main.

* *
*